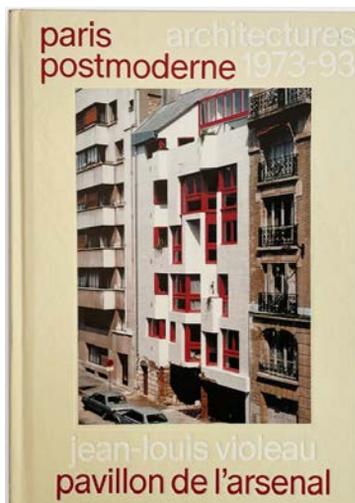


# Paris postmoderne

1973-1993. La période est brève mais le mouvement postmoderne architectural particulièrement riche et marquant. Il n'incarne pas seulement un tournant de la pensée d'architectes désenchantés, abandonnant leurs utopies, regardant à nouveau l'histoire et tentant de dépasser les dévoiements du mouvement moderne (standardisation, nudité ornementale, pollution, exclusion sociale ... ). Il est aussi une manière de voir le monde autrement, plus sociale et moins fonctionnaliste, de se préoccuper davantage de l'individu en tant qu'habitant, en s'attardant sur les qualités spatiales des logements...

Ces architectures ont laissé leur empreinte sur le paysage parisien et métropolitain. Sensible à la mise en valeur de tous les patrimoines du Grand Paris, le Pavillon de l'Arsenal dédie un guide à ce mouvement, **afin de mieux le faire connaître et le protéger**. C'est la mission qu'il a confiée au sociologue et chercheur Jean-Louis Violeau: l'ouvrage Paris postmoderne- Architectures 1973-1993 constitue un premier inventaire de ces architectures souvent méconnues, qui permettra à chacun, promeneurs, professionnels, amateurs de Paris et de son architecture, de les identifier, de les comprendre et de leur porter une vigilante et tendre attention... Faisant aujourd'hui l'objet de nombreuses interventions de maîtres d'ouvrage publics et privés - accompagnés parfois des architectes originels-, notamment pour en améliorer les performances thermiques, le patrimoine postmoderne pose la question de sa valeur et de sa protection, au cœur de ces opérations et des décisions qui sont prises pour son avenir. **Le recul historique nous engage, permettant de commencer à regarder ces architectures comme un héritage fragile qui mérite notre attention**, d'autant qu'il constitue un véritable laboratoire pour alimenter nos réflexions quant à la construction parisienne à venir.

Jean-Louis VIOLEAU



CE GUIDE, QUI PRÉSENTE UNE COLLECTION DE 590 CONSTRUCTIONS ÉDIFIÉES À PARIS ET DANS SA BANLIEUE ENTRE 1973 ET 1993, A ÉTÉ PUBLIÉ EN SEPTEMBRE 2023 PAR LE PAVILLON DE L'ARSENAL SOUS LA DIRECTION DE JEAN-LOUIS VIOLEAU, SOCIOLOGUE, ENSEIGNANT ET CHERCHEUR.

SA SÉLECTION VIENT D'UN DÉPOUILLEMENT MINUTIEUX DE PRÉCÉDENTS GUIDES ET DE REVUES D'ARCHITECTURE PARLANT DE CES DEUX DÉCENNIES. SIX RÉALISATIONS DE L'AGENCE ONT ÉTÉ AINSI SÉLECTIONNÉES, LES DEUX RÉALISÉES POUR LA RIVP, ET QUATRE AUTRES POUR DES MAÎTRES D'OUVRAGE PRIVÉS, CE QUI EST NOTABLE CAR TRÈS MAJORITAIREMENT CE SONT LES MAÎTRES D'OUVRAGE PUBLICS QUI SONT MIS EN AVANT, HABITUELLEMENT.

Didier MAUFRAS



141 28 logements, 1982  
Didier Mauftras, architecte  
Cogim, maître d'ouvrage  
24, boulevard du Lac  
95880 Enghien-les-Bains

La façade de cet immeuble de logements donnant directement sur le lac est un morceau de bravoure mêlant citations modernistes et thèmes d'inspiration néoclassique. Entièrement calepinée de céramique blanche émaillée, elle se déploie derrière sa colonnade. Même surlignée par une coupole vaguement « Années folles », la façade sur le boulevard est plus discrète. Le soubassement correspondant au parking semi-enterré est traité en céramique verte au carroyage très strict, tandis que les acrotères des façades sur rue et certaines ouvertures sont soulignés de bleu. Didier Mauftras reviendra boulevard du Lac, presque dix ans plus tard en 1991 pour livrer sur le même site 14 logements pour la Cogedim. Il s'oppose alors à son premier bâtiment et opte pour un aspect lisse et uni. À la céramique répond la pierre d'Espagne jointoyée ton sur ton.



117 7 logements, 1982  
Didier Maufrais et Hervé Delatouche,  
architectes  
Cogim, maître d'ouvrage  
58, avenue de Saxe – 75015 Paris

À l'alignement, cet immeuble de logements se distingue pourtant nettement dans la silhouette générale de l'avenue de Saxe, d'abord par son revêtement de façade, le Buchtal blanc carré de 60 centimètres de côté – qui allait faire école au cours de la décennie suivante. Le carré de céramique y devient, pour ainsi dire, le générateur unique du dessin de la façade. Chaque percement dans cette grille de petits carrés réguliers renvoie à un logement particulier. Articulant fenêtres en bande, doubles hauteurs et loggias, ils sont ici suffisamment variés pour ne pas donner l'impression de partager, contre son gré, l'ambition géométrique d'un architecte, et assez maîtrisés et sobres pour que l'ensemble conserve une homogénéité qui lui confère un caractère urbain. Ponctuant le couronnement, la grande loggia à balcon rappelle curieusement celle de la maison qu'Adolf Loos dessina en 1926 pour Tristan Tzara et sa compagne Greta Knutson au pied de la butte Montmartre, le long de l'avenue Junot.



**253** 58 logements, 1985  
Didier Mauftras, architecte  
RIVP, maître d'ouvrage  
16-22, rue des Orteaux – 75020 Paris

Cet immeuble à la façade très graphique se distingue de ses voisins « pastichants » et profite, pour s'affirmer, de l'angle aigu formé par la rue des Orteaux et l'impasse du même nom. Magistralement scandée, la proue traitée en porte-à-faux souligne le creusement des façades. L'axe de composition de l'immeuble, qui se confond avec l'axe bissecteur du terrain, s'y donne à lire de haut en bas : de simple joint de dilatation, il s'élargit progressivement en une faille qui donne finalement naissance au porche d'accès principal à la cour intérieure. L'édifice louche du côté de l'anthropomorphisme en tournant ses gros yeux – deux hublots – dans la direction du parc des Buttes-Chaumont.



**308** 261 logements, commerces et parking, 1987  
Didier Maufras, architecte  
Groupement foncier français, maître d'ouvrage  
106-112, boulevard Auguste-Blanqui ;  
66-72, rue de la Glacière – 75013 Paris

Organisées autour d'un vaste jardin central, les façades de cette opération de logements ont tendance à tourner le dos aux rues avoisinantes pour mieux préserver le calme d'une intimité où elles peuvent se déployer en majesté. L'architecte a ainsi su jouer avec le POS (Plan d'occupation des sols) de 1977, imposant sagesse et retenue sur la rue pour mieux exprimer sa sensibilité en cœur d'îlot, où alternent symétries et compositions raffinées. Avec la répétition d'un seul module de pierre agrafée sur les 6 000 m<sup>2</sup> de façade et l'emploi systématique de l'aluminium laqué noir pour les menuiseries au nu extérieur, l'ensemble apparaît comme un damier très homogène. Il est simplement ponctué ici ou là de quelques signes expressifs, comme ce petit balcon circulaire revêtu de faïence rouge que l'on retrouve à certains endroits bien précis. Avec le paysagiste Michel Corajoud, l'architecte, quelques années plus tard (en 1995), répétera l'opération dans le 20<sup>e</sup> arrondissement, sur l'îlot Gambetta, de nouveau sur une vaste emprise délaissée par l'industrie, mais cette fois sur l'îlot entier, avec une écriture architecturale plus sobre, voire épurée.



**390** 67 logements pour l'AP-HP  
et commerces, 1989  
Didier Mauftras, architecte  
RIVP, maître d'ouvrage  
36-42, rue Milton;  
2-6, cité Fénelon – 75009 Paris

Au cœur de cet arrondissement en déficit de logements sociaux, l'opération prolonge les gabarits haussmanniens tout en affichant une profonde entaille sur la rue Milton. Une cour s'ouvre ainsi comme une respiration dans ce tissu très dense. En 1993, face à cet immeuble de logements, Jean-Jacques Fernier viendra achever la mutation de ce carrefour avec l'extension du collège Paul-Gauguin (voir notice n° 550) et la construction d'un gymnase pour les collégiens et les associations sportives de l'arrondissement.



**484** Bureaux et locaux d'activités, 1991  
Didier Mauftras, architecte  
Meeker-Spratt/Samaf-Sedi, maître d'ouvrage  
17 bis, rue Joseph-de-Maistre – 75018 Paris

Cet immeuble de bureaux affiche sa curieuse silhouette au débouché du pont qu'emprunte la rue Caulaincourt pour traverser le cimetière de Montmartre. La parcelle de 958 m<sup>2</sup> est étroite et profonde, mais bien dégagée sur ses flancs : à l'est, un passage dessert des cours intérieures et, à l'ouest, se trouve le cimetière. C'est un angle ébréché – plutôt qu'une traditionnelle dent creuse. Selon les gabarits autorisés, du R+2 au fond du terrain au R+5 sur la rue, la volumétrie de l'immeuble semble basculer, comme arrêté net dans son élan, à peine retenu par l'aile du toit en aluminium laqué. À l'arrière, les 1800 m<sup>2</sup> de bureaux (« en blanc ») font librement onduler le volume en escalier qui s'écrite le long de la pente. Rue Joseph-de-Maistre, la « tour de guet » chargée de références Art déco serait presque intemporelle si elle n'était revêtue des carreaux de céramique blanche 5 x 5 centimètres et des éléments en aluminium laqué si caractéristiques au moment de la livraison du bâtiment.